

*Vicram Ramharai et Emmanuel Bruno Jean-François (dir.),
“Marcel Cabon : écrivain d’ici et d’ailleurs”, Île Maurice : L’Atelier
d’écriture, collection “Essais et critiques littéraires”, 2014, 203 p.,
ISBN 978-99949-39-06-0*

«L’œuvre de Marcel Cabon (1912—1972) est connue principalement à travers *Namasté* et *Brasse-au-Vent*, deux romans qui figurent régulièrement au programme d’études des collèges mauriciens. Si les deux textes sont en effet incontournables, leur popularité tend à masquer les autres productions et aspects de son œuvre qui participent pourtant de sa grande richesse et de sa diversité. Par ailleurs, la critique actuelle de la littérature mauricienne met un tel accent sur les publications contemporaines que nombre d’auteurs des générations précédentes sont souvent ignorés. Pourtant, leur apport, mis en dialogue et en relation avec celui des auteurs d’aujourd’hui, contribuerait à la définition d’un panorama plus juste d’une littérature locale dont les échos multiples se font entendre dans le temps».

C’est ainsi que les deux éditeurs, Vicram Ramharai et Emmanuel Bruno Jean-François, débute l’ouvrage collectif et en définissent la raison d’être. Docteur-ès-lettres et responsable du département de français de l’institut de pédagogie de Maurice, Vicram Ramharai est spécialiste de la littérature mauricienne. Ses travaux de recherche s’articulent notamment autour de la littérature coloniale et postcoloniale de l’île Maurice, des questions relevant du patrimoine littéraire, de la mémoire, des problématiques identitaires et du multiculturalisme à Maurice. Docteur en littératures francophones et maître de conférences en littératures française et francophones à l’université d’État de Pennsylvanie, Emmanuel Bruno Jean-François s’intéresse principalement aux représentations de la violence, aux problématiques identitaires et transculturelles des littératures post-coloniales, francophones et créoles. Rien d’étonnant alors dans la démarche des deux chercheurs de rassembler sept articles de huit chercheurs de Maurice, de La Réunion et du Québec sur cet écrivain immense de la période pré-indépendance de l’île Maurice qu’est Marcel Cabon.

Dans le chapitre d'ouverture, le Mauricien, Robert Furlong, auteur de plusieurs publications sur la littérature mauricienne, se penche sur la contribution de l'écrivain aux revues littéraires locales des années 1920 à 1970. Brossant d'abord un tableau du paysage littéraire mauricien au lendemain de la Première Guerre mondiale — paysage dominé par de grands noms tels que Léoville L'Homme, Robert-Edward Hart, Savinien Mérédac, Clément Charoux, Edwin Michel et Raymonde de Kervern —, Furlong explique ensuite que la contribution de Cabon aux revues se décline sur deux plans : la création des revues littéraires et l'apport aux revues mauriciennes existantes. Parmi les revues fondées par Cabon, Furlong cite *Le temps perdu* (1932), *Vergers* (1933), *Maurice Magazine* (1936), *L'Équipe* (1938) et *Études* (1945). D'une part, donc, le rôle essentiel de Cabon sur la scène littéraire locale est intimement lié à l'encouragement qu'il offre aux jeunes auteurs qui sont publiés dans ses revues. D'autre part, sa contribution à des revues comme *L'essor* et *Cahiers mauriciens* va de pair avec la diffusion graduelle et en feuillets de plusieurs de ses propres ouvrages. Furlong souligne par ailleurs l'engagement politique de Cabon ainsi que son parcours de journaliste ; Marcel Cabon a été rédacteur en chef des journaux, *Le Mauricien* et *Advance*.

La figure de l'enfant dans les récits courts de Cabon constitue le sujet central du deuxième chapitre de Véronique Chelin, chercheuse à l'université de Montréal. En s'appuyant sur « Jean d'Ici » et les « Contes de l'enfant bihari », elle démontre comment ces histoires, qui présentent des héros-enfants mauriciens, témoignent des mœurs et des aventures des habitants de l'île, dans un délicieux mélange d'humour, de moquerie et de satire subtile. Le syncrétisme s'exprime non seulement au niveau du registre mais également par le recours à diverses traditions du conte : indianocéaniques, antillaises, maghrébines, canadiennes et françaises.

Comment s'allient l'écriture et la thématique de l'île chez Marcel Cabon ? C'est ce que Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, affiliée au LCF de l'université de La Réunion, nous propose de découvrir, à travers l'étude des contes, nouvelles et chroniques dans le chapitre suivant. La tension est alors double, puisqu'elle découle à la fois d'une temporalité particulière liée à une publication dans les revues ou journaux et des conflits provoqués par l'élaboration d'une esthétique qui ne dépend pas uniquement de la matrice européenne mais qui puise aussi dans des références culturelles indiennes, dans la littérature coloniale contemporaine et antérieure, le tout sur fond réaliste et merveilleux.

Au chapitre 4, Carpanin Marimoutou, chercheur au LCF de l'université de La Réunion, étudie les souffles créoles dans le monde indien de Marcel Cabon. Tout en utilisant des approches critiques multiples (narratologiques, énonciatives, poétiques...), Marimoutou présente l'esthétique du récit cabonien dans un lien étroit avec l'hybridité et la quête d'harmonie multiculturelle, la voix narrative étant elle-même mixte et la parole n'étant jamais définitive. Le dialogisme

cabonien est alors mimétique de l'univers créole indianisé et de l'Inde créolisée ; le conteur ou le narrateur use de la logique comme de l'imaginaire pour décrire ces terres.

Vicram Ramharai, quant à lui, s'intéresse au chapitre 5 aux enjeux de l'altérité dans *Namasté*. Selon lui, la rencontre des espaces indiens et mauriciens donne lieu à un problème de décodage pour les jeunes lecteurs mauriciens comme pour leurs enseignants. Ramharai souligne que le roman ne peut alors être étudié d'un point de vue anthropologique seulement. Le chercheur pose des interrogations profondes sur le réalisme et / ou l'exotisme du texte qui débouchent sur la problématique du Moi et de l'Autre.

La construction de la communauté mauricienne passe par la remémoration de l'histoire. Au sixième chapitre, Emmanuel Bruno Jean-François analyse la représentation de l'esclavage dans *Brasse-au-Vent* de Marcel Cabon, tout en mettant l'accent sur la particularité de ce roman dans le sens où il figure parmi les rares textes de la littérature mauricienne qui mettent en œuvre cette thématique dans toute sa cruauté. Ainsi le texte littéraire permet d'accomplir un devoir de mémoire et de restituer le passé et le non-dit. Jean-François aborde également des motifs clefs comme l'errance, la violence, le métissage et le combat pour la liberté humaine.

L'article final d'Evelyn Kee Mew et de Nicholas Natchoo arrive comme une suite et une conclusion logiques aux diverses analyses. Les deux chercheurs proposent une réflexion importante sur le concept de l'identité nationale tel que Cabon l'a articulé. Écrivain avant-gardiste, ce dernier a été un des pionniers et ardens défenseurs du « mauricianisme », formulé au moyen d'une quête identitaire qui le fait voyager de Maurice à Madagascar. Marcel Cabon constate qu'il n'est ni Européen ni Africain mais bien Mauricien. Toutefois, son « mauricianisme » relève-t-il d'un projet de société ou du mythe et de l'utopie ? Ces questions demeurent d'actualité même au XXI^e siècle.

L'ici et l'ailleurs se conjuguent chez ce poète, romancier, conteur, nouvelliste, chroniqueur et journaliste qu'a été Marcel Cabon. L'ouvrage collectif dirigé par Ramharai et Jean-François est une invitation à une relecture de son œuvre et un rappel de sa place primordiale dans la littérature coloniale de l'île Maurice. Cependant, les éditeurs insistent que leur recueil de sept articles ne prétend pas à l'exhaustivité. Le trésor constitué par la poésie, les biographies, le théâtre et les chroniques de Marcel Cabon ne demande qu'à être démystifié...

Sachita Samboo

Maître de conférences — Université de Maurice